

XYZ. La revue de la nouvelle

Du sang sur le lichen (nouvelle série, épisode 2)

Ariane Gélinas



Numéro 114, été 2013

Retour du bon vieux futur : pastiches et parodies du feuilleton d'aventures

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gélinas, A. (2013). Du sang sur le lichen (nouvelle série, épisode 2). *XYZ. La revue de la nouvelle*, (114), 32–38.

Du sang sur le lichen (nouvelle série, épisode 2)

Ariane Gélinas

LES PORTES DU SAS coulissèrent sur un monde inexploré. Selon la carte galactique quadridimensionnelle, ils venaient d'aborder Vanderluiq, satellite de la planète Malirz, dans le système solaire Werknya. Le capitaine Lionel Leblanc sortit du *Colibri* d'une démarche assurée, suivi d'une douzaine de ses spatiomatelots et de son assistante, Diane, aussi détective, journaliste et judoka dans ses temps libres. Sa cosmocombine l'avisa que le taux d'oxygène du satellite était suffisamment élevé pour qu'il puisse se passer de scaphandre. Avec empressement, il se débarrassa de son encombrant attirail, sommant ses subalternes de faire de même. Presque aussitôt, ils se retrouvèrent en tenue d'intérieur, à considérer les alentours, constitués d'une végétation pourpre et chétive, qui leur escaladait les chevilles.

En se tournant vers son assistante, le capitaine Leblanc remarqua que, malgré les difficultés de leur précédente mission, au cours de laquelle ils avaient combattu des hommes-loutres sur une planète perturbée par d'incessantes éruptions aquatiques, Diane avait eu le temps de se refaire une beauté. La capacité de sa collègue à se montrer impeccable en toute situation l'avait toujours étonné. Elle était parfaite, trop parfaite, avec ses traits sensuels et ses lèvres pleines, un peu boudeuses, sa chevelure rousse, sa silhouette harmonieuse... Une fois de plus, il élaborait des projets postmission. La belle détective se montrerait docile, succomberait à sa légendaire virilité. D'ailleurs, comment avait-elle pu lui résister jusqu'ici ? En fait, à l'exception de Diane et de Martha, l'évangéliste d'indigènes potentiels, il avait fait connaissance intime avec tous les membres féminins de l'équipage. Il bomba le torse avec fierté à cette pensée. Diane, dont le tact n'était pas la principale

32 pale qualité, le tira de sa rêverie :

— Il serait temps d'aller explorer les environs, plutôt que de rester bêtement à contempler le paysage. Nous ne sommes pas ici pour nous prélasser, mais pour établir une première cartographie du satellite.

Avant de répondre, le capitaine Leblanc releva les yeux de son vertigineux décolleté :

— Je connais la mission aussi bien que vous, *assistante Roy*. Et je vous ferai même l'honneur de vous demander de m'accompagner pour un premier repérage des lieux.

Il ordonna à ses spationatelots de demeurer à proximité du vaisseau, alors qu'il s'éloignait avec Diane. Pendant qu'ils marchaient dans la végétation malingre, constituée d'herbes et de lichens violet foncé, la belle détective, qui se passionnait entre autres pour la mycologie, sortit son encyclopoche et se mit à pianoter frénétiquement.

Le capitaine Leblanc détourna le regard, intrigué par le paysage qui s'étendait à perte de vue. Mais surtout, il se sentait attiré par les effluves que dégageait le sol, plus affriolants les uns que les autres. Il avait l'impression d'avancer sur un tapis soyeux, semblable à ceux tissés par les Xiorts, ces arachnides minéraux qu'il avait décimés dans le système de l'Arantèle. Un peu plus et il aurait cru que les herbes cherchaient délibérément à le frôler, à caresser ses chevilles, à s'introduire sous son pantalon de toile... Diane, qui portait comme toujours une jupe courte, pestait contre les herbes qui agrippaient ses mollets, qu'elle arrachait à grandes poignées, en grognant entre ses dents serrées :

— Je serais prête à jurer que cette plante l'a fait exprès...

Le capitaine prit une pose flegmatique, qui mettait en valeur ses avant-bras musclés, avant de la rassurer :

— Ne vous en faites pas, je ne laisserai aucune plante vous attaquer. Et je vous prierais de cesser de saccager ainsi l'écosystème.

Bravement, il posa sa main droite sur son arme laser, dont le dard était rétracté.

Il entendit Diane fulminer, tandis qu'elle examinait le sol. Il l'imita, intrigué par de fines cavités d'où s'échappait une 33

fumée rosée, agréablement parfumée. Il se sentit chanceler, sa tête s'inclinant de plus en plus vers l'étrange végétation. Il avait envie d'y enfouir son visage entier, de frictionner avec de la terre son corps délesté de sa cosmocombine... Sa collègue, perplexe, continua de pianoter sur son encyclopoche, sans un regard vers lui.

Soudain, Martha, l'évangéliste, arriva à la course. Elle s'immobilisa devant eux, essoufflée, sa croix d'inquisitrice cosmique ballottant sur sa généreuse poitrine. À côté d'elle, son inséparable robot bénitier enchaînait les prières en langue ecclésiale.

— Par les Dieux des Galaxies, venez voir ce qui se passe ici ! Ils sont tous devenus fous !

À regret, le capitaine Leblanc s'éloigna de l'attrayante cavité pour suivre l'évangéliste, aux traits déformés par l'indignation. Pour quelles futilités le dérangeait-elle, cette fois ? Avait-elle encore surpris deux membres de l'équipage en train de forniquer dans la salle du gouvernail ? Cette petite était si impressionnable... mais hélas peu réceptive à ses charmes, car elle se vouait depuis toujours au Grand Inquisiteur. Ce qui était vraiment dommage, se dit-il en reluquant sa soutane moulante. Tout à ses machinations post-mission, il ne remarqua pas le clin d'œil qu'adressa Diane à la jeune femme. Il se dépêcha plutôt de la suivre jusqu'au vaisseau, un air tragique sur le visage. Il entendit la détective rousse dire d'une voix suintante d'inquiétude :

— J'espère me tromper dans mes pronostics...

Ils arrivèrent enfin près de l'endroit où ils avaient atterri. L'assistante ne put retenir un juron :

— Peste cosmique ! Voilà qui est vraiment problématique...

Devant le regard sidéré des trois membres de l'équipage du *Colibri*, une douzaine de spatiomatelots étaient en train de s'ébattre dans la végétation. Entièrement nus, les hommes enfonçaient leur sexe érigé dans l'une ou l'autre des odorantes cavités, leurs poignets entortillés parmi les herbes, qui les retenaient de leurs serres végétales. Non loin, plusieurs

femmes se tournaient et se retournaient parmi le lichen, avec lequel elles se massaient, plongeant parfois leurs doigts dans l'une des saillies, d'où s'écoulait un liquide clair et élastique, rappelant le sirop que produisaient les érablières terrestres au printemps.

De l'endroit où ils se trouvaient, ils entendaient distinctement les gémissements des cosmonautes. Le capitaine Leblanc se retint tant bien que mal pour ne pas rejoindre ses subalternes, conscient du rôle de premier plan qu'il avait à jouer dans cette histoire. Avec une moue boudeuse, Diane reprit son encyclopoche et fit une nouvelle recherche. Incertain de la marche à suivre, le pilote du *Colibri* en profita pour relancer l'inquisitrice cosmique pendant que la belle détective effectuait le travail de repérage. À ses côtés, le robot bénitier répétait de sa voix morne : « *Et in mundo conversatus, Sparso verbi semine, Sui moras incolatus, Miro clausit ordine...* »

Après un moment, Diane les informa :

— C'est ma passion pour les champignons qui m'a mise sur la piste. Vous savez peut-être qu'il existe, sur la Terre, un champignon qui porte le nom d'Oregon. Il s'agit, selon le portail du Savoir sidéral, du « plus grand organisme vivant au monde. Découvert dans les montagnes de l'Oregon, il occupe une surface de 890 hectares. On estime son âge à environ 4 800 ans. Le plus stupéfiant est que cet énorme champignon aurait étendu par endroits ses ramifications sous la terre, réapparaissant de temps à autre à la surface ». Je pense que nous avons affaire à un organisme semblable, qui recouvre la totalité de la surface de ce petit satellite. Un végétal plus évolué que le pacifique champignon d'Oregon. Je suppose qu'il s'agit d'une forme de vie animée de mauvaises intentions. Mais je vais devoir procéder à une prise d'échantillons pour m'en assurer.

Bouche bée, le capitaine ne parvint qu'à balbutier :

— Mille planètes !

Puis il se ressaisit, car il était un homme d'action. Il demanda aux deux femmes de retourner avec les autres membres de l'équipage pendant qu'il complétait son rapport. Ils rentreraient ensuite d'urgence, après une escale sur Zarka, 35

la planète stérilisatrice, pour un nettoyage à sec rapide. Diane et Martha haussèrent les épaules avant de partir, bras dessus, bras dessous, en direction du débarcadère orgiaque. Il était temps. Le capitaine ne pouvait plus résister à l'appel de l'organisme, qu'il désirait de toutes ses fibres.

En grognant, le capitaine Leblanc s'étendit sur le tapis de mousse, après avoir déboutonné à la hâte son pantalon. Il approcha son appendice viril de l'un des orifices, entouré d'un tapis de mousse duveteux. En soupirant d'aise, il introduisit son membre dans la cavité, qui se referma sur lui avec une agréable sensation de succion. Il sentit un liquide lubrifiant enrober son pénis, qu'il enfonça davantage dans l'attrayante fissure. Un enivrant parfum lui monta à la tête, tandis qu'il poursuivait ses mouvements de va-et-vient, ponctués de vigoureux coups de bassin. Peu à peu, l'image de Diane, qui s'entêtait à résister à ses incroyables talents d'amant, fut remplacée par celle d'une autre femme, aux traits sphériques : Gloria, la femme-satellite, qu'il honorait de vrilles passionnées, croyant par moments entendre l'organisme gémir. Son excitation grimpa, difficile à endiguer. Avec des gestes saccadés, il empoigna les herbes, dont certaines s'entortillèrent autour de son cou et de ses bras si bien dessinés. Dans sa langue primitive, Gloria lui ordonna de poursuivre, alors que l'orifice se contractait sur son sexe gonflé.

Le capitaine Leblanc n'eut que le temps de se retirer pour jouir sur le lichen : sa semence se répandit généreusement dans cette taïga extraterrestre. Il se retourna sur le dos, le membre viril pointant vers le ciel, semblable à son vaillant vaisseau. Il se surprit à avoir envie de recommencer à l'instant, et de poursuivre encore et encore pour gratifier l'organisme de ses aptitudes érotiques, connues dans toutes les galaxies. Mais il fut interrompu dans ses lubriques projets par la voix de Diane, qui approchait, accompagnée de Martha.

En le découvrant étendu sur le sol, son pantalon boutonné de travers, une virile bosse en déformant l'entrejambe, la belle détective réagit sèchement :

Inspirée par quelque manipulation féminine dont elle seule avait le secret, l'assistante en profita pour prendre Martha par la taille. L'évangéliste semblait soudain moins réticente que dans leurs missions d'exploration précédentes. Et dire qu'elle était restée de glace devant les charmes des hédonistes Yargs, sur cette planète où tous les sens étaient décuplés ! Et maintenant cette Diane réussissait à la séduire sans grand effort... Vraiment, sa subordonnée ne cesserait jamais de le surprendre !

La détective affectait un air dramatique, ses lèvres charnues adoptant une moue soucieuse. Elle tenait un dard anti-hérétique à la main, dont l'évangéliste se servait normalement pour convertir les indigènes. Le capitaine s'écria :

— Par tous les diables cosmiques ! Que voulez-vous faire avec ça ?

Un sourire énigmatique tendit les lèvres de la jeune femme.

— J'ai trouvé comment mettre l'organisme hors d'état de nuire.

Inquiet des conséquences que subirait sa voluptueuse Gloria, le capitaine argua :

— Il faut prendre en compte les considérations écologiques... Comment pourrait vivre une éventuelle colonie dans une terre dépourvue de toute végétation ?

Diane semblait avoir déjà réfléchi à la question ; elle répondit aussitôt :

— Personne ne pourrait demeurer dans cette espèce de champ de pavots euphorisants. Vous imaginez le temps qu'il faudrait pour construire une ville ? Pour parvenir à terraformer le satellite ? Il ne faudrait surtout pas que quiconque apprenne qu'un tel monde existe. Je vois ça d'ici : des voyages de clubs d'occulto-nudistes organisés, venus exprès pour faire forniquer leurs auras avec la planète...

— Mais peut-être pourrions-nous y emprisonner les pervers ? argumenta le capitaine.

— Tous ensemble ? Vous n'y pensez pas, rétorqua Diane d'une voix désapprobatrice.

Le capitaine Leblanc se tut un moment, avant de jouer sa dernière carte :

— Dans ce cas, ce sera au conseil galactique d'en décider.

Diane hocha la tête, le regardant avec un air de défi. Mollement, il retourna vers la silhouette glorieuse du *Colibri*, rejoignant les spatiomatelots encore en train de s'ébrouer dans l'une ou l'autre des cavités. Diane en profita pour se confier à l'inquisitrice cosmique :

— Il suffit de trouver un point sensible. Une faille dans la structure. Et j'ai toujours eu un certain talent pour dénicher les faiblesses chez les autres.

D'un pas déterminé, Diane se fraya un passage parmi les herbes. Derrière elle, l'évangéliste, désormais adepte des plaisirs physiologiques, repoussa les avances de Gloria, qui soufflait vers elle quelque parfum mystique, pendant que le robot bénitier continuait d'égrener un chapelet. Sa résistance affaiblie, Martha vit la belle détective s'approcher d'un point précis dans le sol, où elle enfonça violemment son dard. Un liquide violacé, semblable à du sang, jaillit abondamment de la plaie, éclaboussant de la tête aux pieds la jeune femme. Puis, un tremblement s'empara du satellite, suivi de cris de douleur lancés par plusieurs hommes de l'équipage, sur qui les spasmes de Gloria avaient causé certains dommages. Diane sourit, avant de se refaire une beauté. Une feuille morte s'échoua sur son astrobotte. Bientôt, c'est toute la végétation qui se flétrirait ainsi, telle une immense épave abandonnée dans l'espace.

Mais l'assistante n'en avait cure. Une autre mission de reconnaissance les attendait, dans l'un des mondes voisins, habité par d'étonnants pantins cavernicoles. Diane se retourna vers Martha et caressa la joue de l'inquisitrice cosmique en lui disant :

— Je n'ai jamais supporté d'avoir de rivales. De toute façon, Gloria n'était pas de taille.